

ACTE I

SCÈNE 1

Sisco est assis à une table de la salle d'hôtel. Il écrit sur un cahier. Zita fait le ménage en chantonnant.

SISCO. – Bon ! C'est pas bientôt fini votre bazar ?

ZITA. – Quel bazar ?

SISCO. – Toute votre gesticulation !

ZITA. – Dites donc, je suis chez moi, il me semble !

SISCO. – Dans un commerce, le client est roi !

ZITA. – Parce que vous êtes client ?

SISCO. – Quand vous faites le ménage, je ne peux plus écrire. Ça brouille ma pensée. Déjà qu'en ce moment...

ZITA. – Ah, ne commencez pas à être grincheux !

SISCO. – Quand on s'est connu, vous aviez toujours un mot agréable. Aujourd'hui, vous traitez les clients en parias. Il y a des jours, je me demande pourquoi je reste.

ZITA. – Moi aussi, je me pose la question...

ACTE I

SCÈNE 1

Sisco est assis à une table de la salle d'hôtel. Il écrit sur un cahier. Zita fait le ménage en chantonnant.

SISCO. – Bon ! C'est pas bientôt fini votre bazar ?

ZITA. – Quel bazar ?

SISCO. – Toute votre gesticulation !

ZITA. – Dites donc, je suis chez moi, il me semble !

SISCO. – Dans un commerce, le client est roi !

ZITA. – Parce que vous êtes client ?

SISCO. – Quand vous faites le ménage, je ne peux plus écrire. Ça brouille ma pensée. Déjà qu'en ce moment...

ZITA. – Ah, ne commencez pas à être grincheux !

SISCO. – Quand on s'est connu, vous aviez toujours un mot agréable. Aujourd'hui, vous traitez les clients en parias. Il y a des jours, je me demande pourquoi je reste.

ZITA. – Moi aussi, je me pose la question...

SISCO. – À vous regarder épousseter, je perds toute inspiration.

ZITA. – Voilà autre chose ! C'est de ma faute si votre talent vous fuit ? Vous manquez pas de toupet !

SISCO. – Vu qu'il ne se passe plus rien dans ma vie, je ferais mieux d'arrêter d'écrire ce journal. Mais ça serait comme de me laisser mourir.

ZITA. – C'est ce que je pensais après la mort d'Antoine. Aujourd'hui, je vis encore... pourtant, je ne chante plus.

SISCO. – Enfin quand je dis qu'il ne se passe plus rien... Là (*il se frappe la tête*), c'est pas le cas ! Et puis, passer sa vie à l'écrire au lieu de la vivre, ça interpelle comme on dit.

ZITA. – Faudrait consulter un psychiatre.

SISCO. – Et puis voir l'ennui vous envahir, ça m'assèche.

ZITA. – C'est vous, oui, qui m'asséchez ! Ça fait des mois que vous vivez à mes crochets !

SISCO. – Antoine avait toujours souhaité que je vienne faire un séjour ici !

ZITA. – Ben voyons... Vous arrivez pour son enterrement, et des années après, vous êtes toujours là ! Ah ! C'est beau l'amitié.

SISCO. – Vous aussi, vous êtes toujours là ! Vous ne savez même plus quel jour on est.

ZITA. – Bon, c'est pas le tout, j'ai encore du travail.

SISCO. – Mais quel travail, bon dieu ! Depuis qu'ils ont construit l'autoroute, vous n'avez plus un seul client !

ZITA. – C'est pourquoi je vais finir par vendre... malgré mes scrupules... Antoine s'est sacrifié pour payer cet hôtel.

SISCO. – À vous regarder épousseter, je perds toute inspiration.

ZITA. – Voilà autre chose ! C'est de ma faute si votre talent vous fuit ? Vous manquez pas de toupet !

SISCO. – Vu qu'il ne se passe plus rien dans ma vie, je ferais mieux d'arrêter d'écrire ce journal. Mais ça serait comme de me laisser mourir.

ZITA. – C'est ce que je pensais après la mort d'Antoine. Aujourd'hui, je vis encore... pourtant, je ne chante plus.

SISCO. – Enfin quand je dis qu'il ne se passe plus rien... Là (*il se frappe la tête*), c'est pas le cas ! Et puis, passer sa vie à l'écrire au lieu de la vivre, ça interpelle comme on dit.

ZITA. – Faudrait consulter un psychiatre.

SISCO. – Et puis voir l'ennui vous envahir, ça m'assèche.

ZITA. – C'est vous, oui, qui m'asséchez ! Ça fait des mois que vous vivez à mes crochets !

SISCO. – Antoine avait toujours souhaité que je vienne faire un séjour ici !

ZITA. – Ben voyons... Vous arrivez pour son enterrement, et des années après, vous êtes toujours là ! Ah ! C'est beau l'amitié.

SISCO. – Vous aussi, vous êtes toujours là ! Vous ne savez même plus quel jour on est.

ZITA. – Bon, c'est pas le tout, j'ai encore du travail.

SISCO. – Mais quel travail, bon dieu ! Depuis qu'ils ont construit l'autoroute, vous n'avez plus un seul client !

ZITA. – C'est pourquoi je vais finir par vendre... malgré mes scrupules... Antoine s'est sacrifié pour payer cet hôtel.

SISCO. – Quand je pense que vous avez arrêté votre carrière de chanteuse pour vous enterrer ici. Je me pose des questions. Maintenant, sans l'hôtel, vous ne sauriez plus quoi faire de votre vie !

ZITA. – J'ai souvent rêvé d'aller à Ibiza.

SISCO. – Les îles Samoa seraient plus originales.

ZITA. – Vous avez décidé de m'enquiquiner aujourd'hui ?

SISCO. – J'aimerais comprendre pourquoi vous laissez mourir l'hôtel, sans même faire le moindre changement pour attirer des clients.

ZITA. – Moi, tous les soirs avant de m'endormir, je cherche à comprendre pourquoi je vous supporte... Ah oui ! Vous faites bien la cuisine !

SISCO. – Il y a des jours où je ne dors pas à cause de ça.

ZITA. – À cause de la cuisine ?

SISCO. – Non, la raison pour laquelle vous laissez sombrer l'hôtel.

ZITA. – J'ai plus l'énergie d'y faire quoi que ce soit. Parfois, j'ai envie d'y mettre le feu.

SISCO. – On n'efface pas son histoire en brûlant son journal intime. Chaque nuit mes souvenirs font la sarabande dans ma tête.

ZITA. – Pas étonnant, vous fuyez le passé. Je sais tout de vous de ces dernières années, mais absolument rien d'avant !

SISCO. – Je vous le dis pour la dernière fois, avant n'a aucune importance. Alors, n'y revenons plus.

ZITA. – La vie c'est pas un avant et un après, c'est un chemin.

SISCO. – Quand je pense que vous avez arrêté votre carrière de chanteuse pour vous enterrer ici. Je me pose des questions. Maintenant, sans l'hôtel, vous ne sauriez plus quoi faire de votre vie !

ZITA. – J'ai souvent rêvé d'aller à Ibiza.

SISCO. – Les îles Samoa seraient plus originales.

ZITA. – Vous avez décidé de m'enquiquiner aujourd'hui ?

SISCO. – J'aimerais comprendre pourquoi vous laissez mourir l'hôtel, sans même faire le moindre changement pour attirer des clients.

ZITA. – Moi, tous les soirs avant de m'endormir, je cherche à comprendre pourquoi je vous supporte... Ah oui ! Vous faites bien la cuisine !

SISCO. – Il y a des jours où je ne dors pas à cause de ça.

ZITA. – À cause de la cuisine ?

SISCO. – Non, la raison pour laquelle vous laissez sombrer l'hôtel.

ZITA. – J'ai plus l'énergie d'y faire quoi que ce soit. Parfois, j'ai envie d'y mettre le feu.

SISCO. – On n'efface pas son histoire en brûlant son journal intime. Chaque nuit mes souvenirs font la sarabande dans ma tête.

ZITA. – Pas étonnant, vous fuyez le passé. Je sais tout de vous de ces dernières années, mais absolument rien d'avant !

SISCO. – Je vous le dis pour la dernière fois, avant n'a aucune importance. Alors, n'y revenons plus.

ZITA. – La vie c'est pas un avant et un après, c'est un chemin.

Le téléphone sonne. Zita décroche.

ZITA. – Allô... Monsieur Sisco... (*Sisco fait signe qu'il ne veut pas prendre la communication.*) Il est déjà sorti... Comment ça, je fais barrage!... Mais, je ne vous permets pas monsieur! (*Elle raccroche brusquement.*) Il commence à me courir, votre bonhomme. Qu'est-ce que vous lui avez fait pour qu'il vous harcèle comme ça? Cinq appels depuis hier!

SISCO. – Je ne sais pas comment il a obtenu ce téléphone. Je vous avais pourtant dit de changer de numéro.

ZITA. – Vous êtes incroyable!

SISCO. – Ce que j'en dis, c'est pour votre tranquillité.

SCÈNE 2

Albin entre, un sac de voyage sur l'épaule.

ALBIN. – Vous avez une chambre?

Sisco et Zita le regardent, médusés.

ZITA. – Bonjour... Si vous voulez bien patienter, je vais en préparer une.

Albin s'assoit.

ZITA. – Vous voulez boire quelque chose en attendant?

ALBIN. – Non.

Zita se dirige vers les étages et sort.

Sisco et Albin s'observent plus ou moins discrètement.

Le téléphone sonne. Zita décroche.

ZITA. – Allô... Monsieur Sisco... (*Sisco fait signe qu'il ne veut pas prendre la communication.*) Il est déjà sorti... Comment ça, je fais barrage!... Mais, je ne vous permets pas monsieur! (*Elle raccroche brusquement.*) Il commence à me courir, votre bonhomme. Qu'est-ce que vous lui avez fait pour qu'il vous harcèle comme ça? Cinq appels depuis hier!

SISCO. – Je ne sais pas comment il a obtenu ce téléphone. Je vous avais pourtant dit de changer de numéro.

ZITA. – Vous êtes incroyable!

SISCO. – Ce que j'en dis, c'est pour votre tranquillité.

SCÈNE 2

Albin entre, un sac de voyage sur l'épaule.

ALBIN. – Vous avez une chambre?

Sisco et Zita le regardent, médusés.

ZITA. – Bonjour... Si vous voulez bien patienter, je vais en préparer une.

Albin s'assoit.

ZITA. – Vous voulez boire quelque chose en attendant?

ALBIN. – Non.

Zita se dirige vers les étages et sort.

Sisco et Albin s'observent plus ou moins discrètement.

SISCO. – Vous avez de la famille dans le coin?... Vous êtes représentant? (*Soudain, on entend la sonnerie d'un téléphone. Albin s'empare de son portable, regarde son cadran, puis porte l'appareil à son oreille. Après l'écoute du message, il range le téléphone dans sa poche.*) Vous avez de la chance de trouver une chambre sans réserver... Remarquez, vous avez raison de venir dans cette région, le temps y est plus agréable qu'on ne le croit... Et puis... On n'a pas toujours besoin d'une raison pour s'offrir quelques jours de quiétude... loin des tracas de la ville... n'est-ce pas?... Faut dire qu'aujourd'hui, avec ces saloperies de téléphones portables, c'est difficile de trouver la tranquillité.

ALBIN. – Il n'y a pas que le téléphone qui trouble la tranquillité!

SISCO. – Remarquez, on n'est jamais content. Quand on est stressé, on voudrait la sérénité, mais, quand on est trop tranquille, on espère l'imprévu pour casser la routine.

ALBIN. – Vous, vous seriez pour la seconde proposition. Pas vrai? Et moi pour la première. (*Sisco replonge dans ses écrits. Albin sort son portable, envoie un SMS, puis se met à chercher quelque chose.*) Y'a une prise de courant quelque part?

SISCO. – Demandez à la patronne... Moi, j'écris à la main.

ALBIN. – C'est toujours pareil, les gens qui n'ont pas de portable mènent la guerre à ceux qui en ont. C'est comme pour les anciens fumeurs... Vous fumez?

SISCO. – Je fumais.

ALBIN. – Donc vous êtes, aussi, intolérant avec les fumeurs!

SISCO. – Dites donc, jeune homme, vous en avez encore beaucoup des comme ça?

ALBIN. – C'est juste une constatation.

SISCO. – Vous avez de la famille dans le coin?... Vous êtes représentant? (*Soudain, on entend la sonnerie d'un téléphone. Albin s'empare de son portable, regarde son cadran, puis porte l'appareil à son oreille. Après l'écoute du message, il range le téléphone dans sa poche.*) Vous avez de la chance de trouver une chambre sans réserver... Remarquez, vous avez raison de venir dans cette région, le temps y est plus agréable qu'on ne le croit... Et puis... On n'a pas toujours besoin d'une raison pour s'offrir quelques jours de quiétude... loin des tracas de la ville... n'est-ce pas?... Faut dire qu'aujourd'hui, avec ces saloperies de téléphones portables, c'est difficile de trouver la tranquillité.

ALBIN. – Il n'y a pas que le téléphone qui trouble la tranquillité!

SISCO. – Remarquez, on n'est jamais content. Quand on est stressé, on voudrait la sérénité, mais, quand on est trop tranquille, on espère l'imprévu pour casser la routine.

ALBIN. – Vous, vous seriez pour la seconde proposition. Pas vrai? Et moi pour la première. (*Sisco replonge dans ses écrits. Albin sort son portable, envoie un SMS, puis se met à chercher quelque chose.*) Y'a une prise de courant quelque part?

SISCO. – Demandez à la patronne... Moi, j'écris à la main.

ALBIN. – C'est toujours pareil, les gens qui n'ont pas de portable mènent la guerre à ceux qui en ont. C'est comme pour les anciens fumeurs... Vous fumez?

SISCO. – Je fumais.

ALBIN. – Donc vous êtes, aussi, intolérant avec les fumeurs!

SISCO. – Dites donc, jeune homme, vous en avez encore beaucoup des comme ça?

ALBIN. – C'est juste une constatation.

SISCO. – Oui ben, vous pouvez vous les...

Entre Mercedes. Elle porte juste un sac à main en bandoulière.

MERCEDES. – Bonjour.

Elle se poste devant le comptoir et attend.

SISCO. – La patronne ne va pas tarder, elle prépare une chambre.

MERCEDES. – J'espère qu'elle en a encore une ?

SISCO. – Vous n'avez pas réservé ?

MERCEDES. – Non !

SISCO. – C'est pas raisonnable. Dans un hôtel faut toujours réserver.

MERCEDES. – Je ne savais pas que j'allais venir ici.

SISCO. – C'est le problème des jeunes, ils ne prévoient jamais rien, après ils s'étonnent de se retrouver le bec dans l'eau. (*Le portable d'Albin sonne de nouveau. Il regarde l'écran, écoute son message et remet l'appareil dans sa poche. Il paraît soucieux. Sisco s'approche de Mercedes.*) Vous comptez rester longtemps ?

MERCEDES. – Oh, non !

SISCO. – Vous me paraissez bien agitée ! (*Mercedes éclate en sanglots.*) Faut pas vous mettre dans cet état, voyons...

MERCEDES. – Excusez-moi, monsieur ! Je pleure pour un rien en ce moment !

SISCO. – Tenez, asseyez-vous, je vais chercher un petit quelque chose, ça vous remontera... Qu'est-ce que vous préférez ?

MERCEDES. – Un lait grenadine, s'il vous plaît !

SISCO. – Oui ben, vous pouvez vous les...

Entre Mercedes. Elle porte juste un sac à main en bandoulière.

MERCEDES. – Bonjour.

Elle se poste devant le comptoir et attend.

SISCO. – La patronne ne va pas tarder, elle prépare une chambre.

MERCEDES. – J'espère qu'elle en a encore une ?

SISCO. – Vous n'avez pas réservé ?

MERCEDES. – Non !

SISCO. – C'est pas raisonnable. Dans un hôtel faut toujours réserver.

MERCEDES. – Je ne savais pas que j'allais venir ici.

SISCO. – C'est le problème des jeunes, ils ne prévoient jamais rien, après ils s'étonnent de se retrouver le bec dans l'eau. (*Le portable d'Albin sonne de nouveau. Il regarde l'écran, écoute son message et remet l'appareil dans sa poche. Il paraît soucieux. Sisco s'approche de Mercedes.*) Vous comptez rester longtemps ?

MERCEDES. – Oh, non !

SISCO. – Vous me paraissez bien agitée ! (*Mercedes éclate en sanglots.*) Faut pas vous mettre dans cet état, voyons...

MERCEDES. – Excusez-moi, monsieur ! Je pleure pour un rien en ce moment !

SISCO. – Tenez, asseyez-vous, je vais chercher un petit quelque chose, ça vous remontera... Qu'est-ce que vous préférez ?

MERCEDES. – Un lait grenadine, s'il vous plaît !

SISCO. – Un whisky, c'est meilleur pour ce que vous avez. (*Sisco tourne la tête vers Albin.*) Et vous ?

ALBIN. – La même chose.

SISCO. – Un lait grenadine ?

Albin lui jette un regard noir. Sisco quitte la scène.

ALBIN. – Si on m'avait dit qu'un jour je dormirais dans un endroit pareil, je n'y aurais jamais cru. C'est triste et loin de tout.

MERCEDES. – Moi, c'est à cause de ça que je suis venue !

ALBIN. – Parce que c'est loin de tout ?

MERCEDES. – Non ! Parce que c'est triste.

ALBIN. – Ah...

Pendant un long moment, Albin observe Mercedes avec insistance, ce qui la met mal à l'aise.

MERCEDES. – Bon ben, je...

Mercedes se dirige vers la sortie. Albin se lève et lui coupe le passage.

ALBIN. – D'après le panneau à l'entrée, il paraît qu'ici c'était un cabaret très réputé dans le temps. On ne le dirait pas.

Sisco entre avec un plateau, sur lequel sont posés trois verres et une bouteille de whisky.

SISCO. – Du vingt ans d'âge ! (*Entre Zita.*) Vous avez une nouvelle cliente.

ZITA. – Mais, vous gênez pas, servez mon whisky personnel.

SISCO. – Je n'ai pas trouvé celui pour la clientèle.

MERCEDES. – Il vous reste une chambre ?

SISCO. – Un whisky, c'est meilleur pour ce que vous avez. (*Sisco tourne la tête vers Albin.*) Et vous ?

ALBIN. – La même chose.

SISCO. – Un lait grenadine ?

Albin lui jette un regard noir. Sisco quitte la scène.

ALBIN. – Si on m'avait dit qu'un jour je dormirais dans un endroit pareil, je n'y aurais jamais cru. C'est triste et loin de tout.

MERCEDES. – Moi, c'est à cause de ça que je suis venue !

ALBIN. – Parce que c'est loin de tout ?

MERCEDES. – Non ! Parce que c'est triste.

ALBIN. – Ah...

Pendant un long moment, Albin observe Mercedes avec insistance, ce qui la met mal à l'aise.

MERCEDES. – Bon ben, je...

Mercedes se dirige vers la sortie. Albin se lève et lui coupe le passage.

ALBIN. – D'après le panneau à l'entrée, il paraît qu'ici c'était un cabaret très réputé dans le temps. On ne le dirait pas.

Sisco entre avec un plateau, sur lequel sont posés trois verres et une bouteille de whisky.

SISCO. – Du vingt ans d'âge ! (*Entre Zita.*) Vous avez une nouvelle cliente.

ZITA. – Mais, vous gênez pas, servez mon whisky personnel.

SISCO. – Je n'ai pas trouvé celui pour la clientèle.

MERCEDES. – Il vous reste une chambre ?

ZITA. – Oui, mais elle n’est pas prête. Vous restez combien de nuits ?

MERCEDES. – Oh... juste une... peut-être deux. Si ça ne vous dérange pas.

ZITA. – Vous pouvez rester le temps que vous voulez. Vous verrez, ici les clients se plaisent. Souvent, ils reviennent... y en a même qui s’incrument.

MERCEDES. – Soyez rassurée, madame... pas moi...

SISCO. – Oh ! On dit ça... On croit pouvoir maîtriser son futur et puis pfuiit, ça se passe autrement. Le mieux de nos jours, c’est de ne jamais faire de projets. Même à court terme.

ALBIN. – N’écoutez pas monsieur, c’est un loser.

SISCO. – Mais, je ne vous permets pas !

ALBIN. – Bon... Ma chambre est prête ?

Zita lui donne une clé.

ZITA. – La une, au premier.

Albin sort.

MERCEDES. – Si vous me permettez, je vais faire un tour. Je reviendrai vers onze heures.

Zita et Sisco se regardent, perplexes.

SCÈNE 3

Zita et Sisco sont seuls dans la salle.

ZITA. – Oui, mais elle n’est pas prête. Vous restez combien de nuits ?

MERCEDES. – Oh... juste une... peut-être deux. Si ça ne vous dérange pas.

ZITA. – Vous pouvez rester le temps que vous voulez. Vous verrez, ici les clients se plaisent. Souvent, ils reviennent... y en a même qui s’incrument.

MERCEDES. – Soyez rassurée, madame... pas moi...

SISCO. – Oh ! On dit ça... On croit pouvoir maîtriser son futur et puis pfuiit, ça se passe autrement. Le mieux de nos jours, c’est de ne jamais faire de projets. Même à court terme.

ALBIN. – N’écoutez pas monsieur, c’est un loser.

SISCO. – Mais, je ne vous permets pas !

ALBIN. – Bon... Ma chambre est prête ?

Zita lui donne une clé.

ZITA. – La une, au premier.

Albin sort.

MERCEDES. – Si vous me permettez, je vais faire un tour. Je reviendrai vers onze heures.

Zita et Sisco se regardent, perplexes.

SCÈNE 3

Zita et Sisco sont seuls dans la salle.